

**UNITÉ PASTORALE
JEAN XXIII ~ VAL DE VESDRE**

FEUILLET SPÉCIAL ANNONCES VIII

VENDREDI SAINT – 10 avril 2020

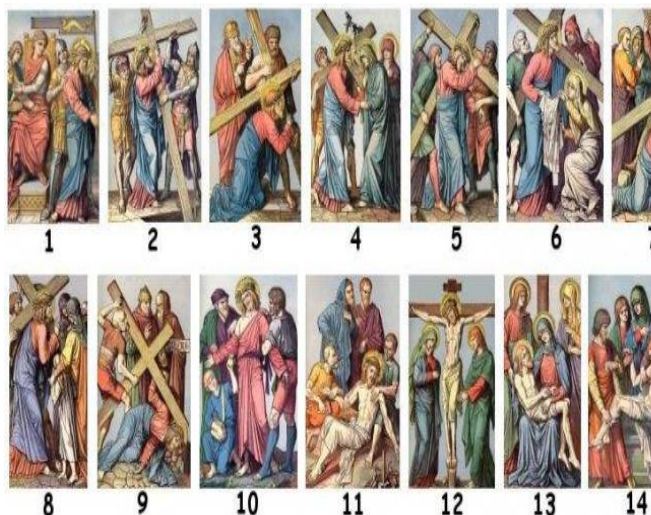
Chemin de Croix

Dans le contexte de la Pandémie du Covid 19

Afin de nous aider à vivre, en communion de pensées et de prières, ces moments intenses que sont la passion et la mort du Christ, un chemin de croix nous est proposé

À l'initiative d'Hélène Geas, quelques rédacteurs (trices) ont mis en commun leurs recherches et méditations pour réaliser un chemin de croix en forme de patchwork où chacun des auteurs a apporté sa sensibilité, sa personnalité, pour nous faire ressentir des choses différentes qui, réunies pour continuer cette grande communion au-delà des murs, nous permettrons, ce vendredi 10 avril à 15 heures de nous ménager un moment pour méditer et prier la Passion du Christ.

**SUIVRE LE CHRIST EN SON
CHEMIN DE CROIX POUR
APPRENDRE À AIMER....
VRAIMENT !**



Chemin de croix d'une pandémie,
source de souffrances pour beaucoup,
mais aussi chemins de vie pour ceux qui
vivent un « retournement ».

La mort de Jésus nous invite à nous
poser question, à vivre un
dépassement, voire un retournement.
Et sa résurrection nous donne
l'espérance et la vie.

Première station

Jésus est condamné à être crucifié

Ils l'ont condamné. Eux. Pas nous.
Nous ne faisons pas les lois.
Nous ne savons de leur justice que ces prisons
puantes, ces supplices publics, les croix de
cette colline où agonisent les condamnés.

Ils l'ont condamné pour cela même que nous
écoutions : la lumière du Père, une royauté
impalpable, un temps non de pierre, mais de
paroles.

Ce manteau royal de dérision,
cette contre-couronne, ce sceptre fait d'un de
ces roseaux que l'on appelle quenouilles, tout
ce qu'ils ont inventé -eux, pas nous – avant que
ne commence la vraie montée de douleur,
est-ce que cela, vraiment, ne nous concerne
pas ?

Antienne :

Irresponsables, mains pures de tout sang
Répandu, pouvons-nous pour autant
nous croire innocentes ?

*(Chemin de croix des femmes de Jérusalem
suivant Jésus dans sa Passion de Marie
Rouanet)*

Deuxième station Jésus est chargé de sa croix

Il est chargé de la croix, lui, l'homme doux, celui qui invitait nos enfants à des haltes du soir sous les arbres, leur parlait en histoires énigmatiques, nous mettait au cœur de la neige et de la braise.

Il était homme et pas homme – il ne battait pas, ne jugeait pas - homme et plus qu'homme – il suffisait de toucher l'ourlet de sa robe. En lui brillait l'image d'un enfant prêchant dans le temple, dont les femmes à la fontaine se transmettaient le lumineux souvenir

Antienne :

Dans cet homme chargé de son gibet, nous voyons l'enfant prêchant dans le temple, dont les femmes à la fontaine se transmettaient le lumineux souvenir.

(Chemin de croix des femmes de Jérusalem suivant Jésus dans sa Passion de Marie Rouanet)

Troisième station Jésus tombe pour la première fois

L'Évangile ne dit rien des chutes de Jésus sous le poids de sa croix, mais il les laisse entendre quand il nous montre les soldats, réquisitionnant Simon de Cyrène pour l'aider à la porter.

Aussi, la tradition indique une première chute dans la ville de Jérusalem, avant la rencontre avec le Cyrénéen.

Il est tombé.

Un instant il a titubé, comme un homme ivre, et puis il s'est abattu.

Dieu a mordu la poussière.

Commentaire :

Ainsi, Seigneur, à ta suite, je suis parti confiant, et me voilà tombé.

Je croyais pourtant m'être définitivement donné à toi, mais je t'ai laissé. J'ai laissé l'encombrante croix et me voici en dehors du chemin.

Et les autres passent sur la route, Seigneur, brisés, foutus.

Et les croix se préparent et les dos s'arrondissent.

Seigneur, donne-moi non seulement de partir à ta suite, mais aussi de tenir.

Évite-moi ces fautes de surprise qui me laissent stupide et vide, loin de ton chantier où se bâtit le monde

Michel Quoist

Quatrième station Jésus rencontre sa mère

Chemin de croix-chemin de vie Kreuzweg-Lebensweg

Maria Hasemeier-Eulenbruch

Vierte Station (Privatsammlung)

Quatrième Station (collection privée)



*Méditation de Ferdinand Müller-Dorignaux
sur la peinture **Chemin de croix-chemin de vie**
De Maria Hasemeier-Eulenbruch*

Que vois-je?

Un homme et une femme se tiennent debout devant une croix. Leurs pieds sont légèrement dirigés les uns vers les autres. En bas les corps sont réduits au minimum. De longues tuniques en font des cylindres abstraits. Les mains surdimensionnées frappent d'emblée le regard. Les mains de l'homme et de la femme sont de même grandeur. D'une main l'homme tient la femme, de l'autre la croix. Cela suscite un premier questionnement ***L'homme tient-il la croix où se tient-il à la croix?**
***Cherche-t-il sa consolation personnelle ou celle de la femme ?**

Qui tient qui?

À première vue la position de la femme semble plus claire... elle embrasse l'homme des deux mains. Au deuxième regard des questions surgissent...
***Est-ce qu'elle embrasse seulement l'homme ou aussi la croix ?**
***Qui tient qui? Qu'est-ce qui tient qui ?**
... les visages

Les visages sont tournés l'un vers l'autre. L'axe diagonal des têtes exprime le mouvement, même si les visages sont peu expressifs : les yeux et les bouches sont clos. L'expression vient de l'attitude corporelle.

Quel sens j'y vois...

Donner du sens

Un homme - une femme - une croix
ou dans l'ordre pictural : **Une femme - une croix - un homme**

La croix se trouve entre les deux personnes, ils se la partagent, c'est leur trait d'union. La verticale les redresse, l'horizontale les unit. S'agit-il de l'image d'un couple, qui fait face aux obstacles de la vie, face au tohu-bohu ? Si les souffrances, les problèmes et les aléas de la vie peuvent déstabiliser, bouleverser et désunir, ces mêmes souffrances peuvent fortifier et rendre plus unis face à l'adversité... Ceci mène aux questions suivantes...

***Face à l'adversité, quels sont mes modes de fonctionnement ?**

***Qui me porte, me tient, me supporte dans le besoin?**

***Pour qui suis-je cet être de confiance dans la souffrance?**

Que sais-je? Je vois..., ce que je sais

A) Vision classique

La quatrième station du chemin de croix montre la rencontre de Jésus avec sa mère. Cette rencontre se passe de paroles, l'inévitable ne s'exprime pas avec des mots! L'ineffable ne se communique qu'avec des gestes...

Une telle lecture de la station est possible et certainement sous-jacente

B) Liberté artistique

Dans l'œuvre de Maria Hasemeier, les personnages ont souvent les traits de son mari, de son fils ou d'elle-même. Dans cette scène, elle se représente à côté de son mari. De cette manière, la souffrance de Jésus et de sa mère est réduite et élémentarisée à sa part strictement humaine. Jésus est vraiment homme : son humanité est prise à la lettre, au sérieux. De cette manière la sculpture permet à chacun, croyant ou moins croyant, d'approfondir ses expériences personnelles de souffrance.

L'œuvre est à la fois réduction et ouverture : l'artiste parvient à traduire ses propres expériences de la souffrance dans une posture et des gestes déjà vus dans la vie de tous les jours. Les visages non-expressifs permettent au spectateur d'y projeter ses propres sentiments et son propre vécu.

C) Expérience de vie de l'artiste

Forte de son succès artistique pendant l'entre-deux-guerres, la sculptrice allemande Maria Eulenbruch se réfugie avec son mari belge Robert Hasemeier et son petit-fils Thomas à Raeren en hiver 1944-45. Suite aux bombardements d'Aix-la-Chapelle, une petite colonie d'artistes de la Werkkunstschule (École artistique) a trouvé refuge à Raeren. L'œuvre analysée ici date probablement de la fin des années cinquante.

À ce moment, Robert Hasemeier est déjà décédé. L'œuvre devient alors symbole du lien du couple par-delà la mort.

Ce que je pense...

Conclusion

La réponse de l'artiste face à l'expérience de la mort, du deuil et de la souffrance est pleine d'espérance. Une sensation de paix émane de la sculpture. Elle m'invite à...

***méditer devant l'œuvre**

***donner un titre à la sculpture**

***réfléchir aux moments de ma vie où j'ai omis d'entendre un appel**

***écrire un poème, une prière...**

***me poser des questions**

Cinquième station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

SIMON DE CYRÈNE

Le poids de la vie, je n'en avais pas grande idée avant qu'on me réquisitionne. Au retour des champs, quand on m'a collé la croix sur le dos, j'en ai senti la griffe énorme, inévitable : le ciel a basculé avec les maisons du faubourg, le mont chauve, la haie des visages fripés par la haine ou la compassion.

Il a fallu marcher. Lui devant, moi derrière, nous formions ensemble un étrange attelage et la croix traçait par terre un sillon aussitôt piétiné. Je soulevais un tiers ou un quart de la charge ; il portait le reste - un regard de sa mère m'a récompensé. Arrivé en haut, j'ai pu repartir. On lui réservait la dernière étape, à faire immobile, cloué sur le bois.

Je me suis redressé pour le voir en face, lui confier le fardeau dont j'étais soulagé.

Il l'a reçu, tenu à bout de bras, jusqu'au dernier soupir. Le chemin m'a roulé au bas de la colline, muet, attendant la réponse d'en haut.

Du poids que j'ai connu et qui ralentit mon pas aujourd'hui, la part que je garde est humaine, légère. Je marche à présent le dos droit, les yeux libres, cherchant son visage entre ciel et terre. Je le suis toujours.

Jean-Pierre LEMAIRE, Le pays derrière les larmes, Poésie / Gallimard, 2016, pp. 351-352

SIMON DE CYRÈNE II

*Il a repris sa vie aux champs, dans le village.
Quand il marche à présent, quelque chose lui manque : il ne rencontre rien en levant les yeux et tête parfois son dos orphelin.
Le jour du sabbat, il va dans la forêt où il lui arrive d'embrasser un arbre en collant son oreille au tronc ; il écoute, puis regarde là-haut les feuilles murmurer comme la voix de l'homme remonté au ciel.*

Jean-Pierre LEMAIRE, Le pays derrière les larmes, Poésie / Gallimard, 2016, p. 353

Sixième station :

Véronique essuie le visage de Jésus

Main de compassion

Sur sa joue, Il sent une main, posée comme une caresse. Une femme s'est agenouillée à côté de Lui. A-t-elle conscience que son agenouillement est une adoration ?

De ses deux mains, elle Lui soulève la tête comme seules les femmes savent le faire, avec douceur, car seules elles connaissent le poids de la vie si fragile à maintenir. Avec un linge, elle Lui essuie le visage, avec délicatesse, afin de ne pas ouvrir les plaies qui Le strient.

C'est un geste inutile, elle le sait, la femme, car Il devra porter jusqu'au bout la croix. Mais quelle puissance en ce geste inutile, qui se campe face à la haine qui déferle ! Lui ressent la compassion à travers la main de la femme.

Elle voudrait Lui ôter la souffrance qui L'enserme. Elle voudrait recueillir Sa douleur en ses mains et en prendre sa part. Elle voudrait Lui rendre son visage d'avant les coups. Elle voudrait Le laver et révéler aux autres qui crient et qui hurlent et qui Le souillent, que rien n'est plus beau ni plus respectable ni plus précieux qu'un visage humain.

Un jour ils sauront qu'en essuyant les peines et les larmes des visages humains, ils manifestent leur adoration pour la face de Dieu !

*Charles Singer, Jean-Baptiste Ritt
Christes en Alsace, éd. Coprur, 1999*

Septième station :

Jésus tombe pour la deuxième fois

Abraham tomba face contre terre et Dieu dit : « Voici que mon alliance est avec toi : tu deviendras père d'une multitude. » Genèse 17,3

Encore une chute. Ira-t-il jusqu'au bout ?

C'est si long, un pareil chemin.

C'est si dur, un chemin de croix.

Il tombe, ses genoux sont tout meurtris, son visage encore plus défiguré. Il tombe, et c'est la deuxième fois. Pitié pour tous les récidivistes. Ils se croyaient capables de tenir, et ils s'effondrent, une fois de plus, sans autre explication que leur incurable faiblesse.

Chemin de croix Mgr Jacques Gaillot

Huitième station :
Jésus rencontre les femmes
de Jérusalem

Une nombreuse multitude du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

Se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants. »

Luc, 23-28

À Jérusalem, ce jour-là, des femmes pleurent. Elles se lamentent. Dans leurs entrailles, elles sentent qu'il est innocent, celui qui marche au supplice. Le condamné les regarde, du regard brouillé de celui qui va mourir tout à l'heure, du regard si lumineux qui voit toutes les catastrophes à venir et la fin du monde.

O Jérusalem, bâtie pour être une vision de paix, Jérusalem tant de fois prise et détruite, Jérusalem, cité encore divisée, qui rassemblera tes fils déchirés de l'Est et de l'Ouest ? Qui donnera à chacun une demeure, une patrie paisibles ?

Chemin de croix Mgr Jacques Gaillot

Neuvième station :
Jésus tombe pour la troisième fois

« Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et moi je vous donnerai le repos. »

Matthieu 11,28

Le voici encore à terre.

La chute trois fois répétée.

« Vous voyez bien qu'il est à bout... »

L'homme ne sait-il donc que tomber ?

Avec ce Messie affalé, toute l'humanité crie son désespoir, - Ciel sombre et vide, terre meurtrière - qui t'apprendra à tenir debout ?

Je regarde le Fils de David : son front ensanglanté s'est cogné contre les cailloux.

Pourquoi cette nouvelle chute ?

« C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé...

C'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est pour nos péchés qu'il a été broyé. » (Isaïe)

Nos péchés, dit le Prophète.

Quels péchés ?...

Mes péchés à moi, aussi ?

Seigneur montre-moi lesquels.

Mais fais-les-moi voir seulement

lorsque tu m'en auras délivré.

Sinon, je m'écroulerais, une fois de plus.

Chemin de croix Mgr Jacques Gaillot

Dixième station :
Jésus est dépouillé de ses vêtements
et abreuvé de fiel

Jésus disait : « Père, remets-leur : car ils ne savent ce qu'ils font. »

Et, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple se tenait là, regardant.

Luc 23, 34

Dépouillé comme un enfant, et sa nudité est celle de l'innocence.

En même temps, il est nu pour mourir, et cette nudité nous provoque.

Elle nous dérange, interroge notre pudeur ; elle démasque les impudeurs de nos comportements. Comme Adam, au soir du premier jardin, j'entends le pas de Dieu qui s'approche, et je frémis, brusquement je sens que c'est moi qui suis nu.

Comme n'importe qui, de cette terre, au moment de sa mort, Jésus n'emportera rien.

Des soldats sans pitié se partagent ses défroques.

... Avec tous les déportés, quand on leur arrache leur pyjama rayé au moment de les pousser vers la chambre à gaz, Dieu est là, nu comme un fou avec sa couronne d'épines.

Chemin de croix Mgr Jacques Gaillot

Onzième station : Jésus est cloué sur la croix

Or, c'était la troisième heure, et ils le crucifièrent.

Et il y avait l'inscription du motif de sa condamnation portant : « Le Roi des Juifs » Avec lui, ils crucifièrent deux brigands, un à sa droite et un à sa gauche.

Et les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, en descendant de la Croix. »

Marc, 15,25

Comme le déserteur que l'on va fusiller, attaché au poteau, comme le déserteur devant le peloton, il reste immobile, sous les cris de dérision. « Ah ! S'il était ce qu'il a prétendu, le Fils du Très-Haut, le Béni, qu'il descende de sa croix et qu'il nous délivre ! »

Dans sa bouche pas un mot, si ce n'est de pardon. Et voici perpétré le plus noir des crimes contre l'humanité.

Comme d'habitude, les bourreaux vont dire : « On n'y pouvait rien, on n'a fait qu'exécuter les ordres. »

Chemin de croix Mgr Jacques Gaillot

Douzième station : Jésus confie sa mère à Jean

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aime, dit à sa mère :

« Femme, voici ton fils »

Puis il dit au disciple :

« Voici ta mère. »

Et, à partir de cette heure, le disciple la prend chez lui. **Jean 19, 26-27**

Près de Jésus crucifié, se trouvent les femmes qui l'ont suivi et le disciple qu'il aime. Où sont les autres ? **Sommes-nous aussi près de Jésus, de nos frères et sœurs en souffrance ou sommes-nous ailleurs ?**

Marie se trouve déchirée mais DEBOUT près de son fils défiguré, son aspect n'est plus celui d'un homme et, près d'elle, le disciple que Jésus aime, et donc **chacun de nous**.

Ils sont déchirés mais ne pas anéantis, car de Jésus ils ont appris qu'il est venu pour mettre l'homme debout, pour lui donner sa dignité même et à fortiori au moment de la mort.

Ils sont tout près de lui pour **accueillir** comme une perle précieuse, peut-être la dernière perle, toute parole, tout chuchotement, tout geste et signe même le plus discret.

Ils sont là en silence. Ils sont là, simplement là en PRÉSENCE, présence l'un à l'autre, présence à Jésus, tous communiant à la souffrance de la séparation, du départ. Être là présent, en impuissance mais en plein amour, et fidélité.

Seigneur, comme Marie et le disciple, nous te demandons la force d'être près de toi, crucifié aujourd'hui dans tant d'humains et d'entendre ton chuchotement :

« Voici ton fils, voici ta mère »

Augmente en nous la fidélité et la solidarité dans la souffrance, stimule en nous l'amour fraternel sans mesure et que nous nous prenions les uns les autres dans nos cœurs.

Que ta mère prie pour nous qui sommes ainsi aussi devenus ses enfants.

Dora Lapiere

Treizième station : Jésus meurt sur la croix

Après cela, sachant que tout était accompli, Jésus dit : « J'ai soif »

Dès qu'il eut pris le vinaigre,

Jésus dit : « Tout est accompli »

Et inclinant la tête Il remit l'esprit.

Jn 19,28,30.

Après avoir donné le disciple, et chacun de nous, à sa mère et sa mère à chacun de nous, après cet échange et cette mission reçue du « prendre soin » **ils restent silencieusement là**. Jésus sait qu'il entre dans un achèvement, un accomplissement, une apothéose de sa vie et nous confie la prise en charge communautaire. Jésus s'enfonce dans cette dernière étape de l'accomplissement en nous disant qu'il a soif. Il a sûrement soif physiquement et combien cela est atroce mais **de quoi, de qui a-t-il vraiment soif ?**

Il a soif à ce que nous adhérons au cadeau qu'il vient de nous faire en nous demandant de prendre soin les uns des autres.

Il a soif de son Père. Il a soif de chacun des humains, de chacun de nous.

Sommes-nous suffisamment près de lui et de nos frères pour entendre ses soifs et les accueillir ? Et qu'est-ce que nous lui présentons en réponse ? Du vinaigre ou le meilleur vin de notre amour, de notre fidélité jusqu'à l'extrême, de notre solidarité ?

Après cela *Jésus expire* et en offrant son dernier souffle à nous près de sa croix, près du don de son amour ultime, il nous enveloppe de son esprit en soufflant sur nous.

Et nous, nous sommes là étourdis, traumatisés, celui que nos cœurs aiment a rendu l'esprit, nous a rendu l'esprit.

Avec les siècles nous nous sommes habitués aux croix dans nos milieux de vie, en ne mesurant pas toujours l'épaisseur de l'amour qui habite cette croix.

Pardon Seigneur pour nos indifférences à tes souffrances par amour et aux souffrances vécues de par le monde. Aie pitié de nous.

Pardon Seigneur pour nos manques de courage pour rester près de toi qui souffre dans tant de nos frères et sœurs. Aie pitié de nous.

Laissons nous regarder par Jésus, assoiffé de nous, le Christ de la miséricorde, déjà le premier fruit de la résurrection.

L'accueil de ce regard nous met au monde, nous renouvelle, inspire la créativité et le courage de nous défaire de nos scories pour revêtir un « vêtement de lumière ».

Que lors de chaque jour de notre vie, nous soyons vigilants à accueillir notre parcelle de résurrection pour adoucir un peu, la dureté de la violence et de la misère du monde.

Imprègne-nous Seigneur de ta non-violence et de ta douceur en SILENCE pour que l'amour triomphe.

Dora Lapiere

Quatorzième station : **Le corps de Jésus est mis au tombeau par Joseph d'Arimathie et Nicodème**

semence

Ils le mettent dans la tombe.

Il est mis là en attente avec tous les autres.

La tombe n'est-elle pas un lieu d'attente ?

En ont-ils conscience ? La tombe est un sillon.

Ils le mettent dans la tombe comme une graine. Ne faut-il pas que la semence soit mise en terre afin qu'elle germe et se lève en moisson ?

Voici Dieu enterré dans la terre humaine.

Comment resterait-elle stérile ?

Ils quittent la tombe.

Leur espoir est en miettes.

Leur cœur est fermé.

Comment auraient-ils su qu'ils venaient d'accomplir le geste du semeur ?

La nuit se déploie sur la terre.

Les chemins se perdent.

*Charles Singer, Jean-Baptiste Ritt
Christes en Alsace, éd. Coprur, 1999*

Quinzième station **Résurrection**

Après le Sabbat, comme l'aurore commençait à luire sur le premier jour de la semaine, Marie la Magdalène et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Et voici : il se fit une grande secousse. Car un ange du Seigneur, descendu du ciel et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus.

L'ange dit aux femmes : « Ne craignez pas, vous ! Car je sais que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez. Il n'est pas ici ; car il est ressuscité comme il l'a dit ! Venez, voyez la place où il reposait. Et vite, allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts ! Et voici, il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez. »
Mathieu 28

Puis ce fut le grand Sabbat. On n'avait le droit de rien faire. On n'avait plus le cœur à rien faire, comme toujours après un trop grand malheur.

La nuit était tombée, une nuit infernale...

Personne n'a vu l'heure de la victoire.

Personne ne sait comment l'événement lui est arrivé, comment la face blême de la mort fut soudain transfigurée en couleurs d'arc-en-ciel. Libre comme l'air, voici qu'il commençait à remplir le monde. La mort était veuve.

Il venait d'épouser l'humanité.

Dans sa poitrine d'homme éternel, battrait sans fin le cœur du monde.

Et désormais, en toute larme, allait trembler et danser la source de la vie.

Chemin de croix de Mgr Jacques Gaillot

